

TÊTE À TÊTE AVEC L'AUTRE



Hélène FUNEL

Hélène Funel

Tête à tête avec
l'au-delà

© Hélène Funel, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3841-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Période 1

L'inversion des rôles

Frisson

Qu'il doit faire froid dans ce couloir ! Heureusement qu'il y en a peu dans cette maison. Ils ont voulu se la jouer Feng Shui, casser les cloisons, les portes, faire des mezzanines, différents niveaux, tout le contraire des propriétaires précédents qui avaient tout cloisonné.

Je n'ai même plus à traverser les murs, il me suffit de glisser voluptueusement d'un niveau à l'autre, en m'étirant à l'infini, ou zigzaguer le long des escaliers. Cela entretient ma forme ; je la trouve plus lumineuse, plus vaporeuse, d'un blanc plus éclatant, plus pur. J'y gagne aussi en transparence et en souffle. Les différentes pièces de la maison prennent une teinte plus bleutée à mon approche et puis cette petite brise qui m'accompagne dans mes déplacements n'est plus modifiée par les murs, elle est... Comment dire... plus pure !

Chaque nuit, j'invente des petits pas de danse et des pirouettes improbables, car je peux m'admirer dans les miroirs et peaufiner mes postures. Ils en ont mis partout. C'est à croire qu'ils sont narcissiques. Avant, je mettais beaucoup de temps pour traverser les murs, maintenant, en un éclair blanc, lumineux, mousseux (oui je sais, je vous l'ai déjà dit, mais je me plais à vous le répéter) je parcours la totalité de la maison. Je ne m'attarde pas sur les toilettes ou les salles de bains car j'ai horreur de l'humidité, cela pourrait affecter ma blancheur immaculée, peut-être même ma forme. Il vaut mieux être prudent et faire bonne figure lorsqu'on veut communiquer avec les vivants. Les pauvres, ils en ont bien besoin !

— Qui a dit que j'étais narcissique moi aussi ?

Instants d'éternité

Caché dans les bois, le manoir du dix-neuvième siècle se dévoile au fur et à mesure de l'avancée du chemin d'accès. Malgré sa jeunesse, 200 ans à peine, il a connu beaucoup de propriétaires. Tous sont partis rapidement, tous ont raconté qu'il y avait des apparitions. Mais Marion et Joël sont là depuis de nombreuses années et y vivent sans la moindre apparition. Seuls les invités en ont le privilège. Le couple se sent parfois observé ou constate des anomalies, mais il est en osmose avec ce lieu de trois hectares et ce manoir qui s'impose à lui. Malgré le fait de s'y sentir observé, il lui trouve finalement de multiples avantages et aussi du bien-être.

Pourtant, après vingt ans d'occupation, Marion et Joël vont partir eux aussi, lassés de ne pouvoir accomplir tout ce qu'ils auraient voulu, mais aucun acheteur ne veut reprendre la propriété à ce moment-là. Revenus après une année sabbatique, émerveillés par le charme du lieu, ils se réapproprient ce cadeau empoisonné. Quelque chose d'envoûtant les attire à nouveau.

Situé un peu en hauteur, à quelques kilomètres du village de Salvagnac, dans le Tarn, le manoir avait d'abord été construit vers 1830, pour en faire un relais de chasses à courre. Personne n'y habitait. Le terrain, lui, avait vu passer toutes les époques qui avaient marqué le territoire occitan : les cathares, les guerres de religion, la révolution, mais bien avant, dans des temps reculés avant notre ère, de sanglantes batailles entre barbares sillonnant l'Europe s'étaient déroulées là, tout près de la chambre de Marion et Joël.

La forêt d'alors était dense. Des Gaulois d'origine Celte avaient érigé un lieu de culte, un lieu de rituels pour célébrer les victoires ou pour implorer la vaillance et la témérité. C'est lors d'un de ces rituels qu'un massacre avait eu lieu. L'assemblée se composait de très jeunes guerriers et les incantations étaient assurées par un druide plus âgé. L'homme avait réussi à se cacher, mais les jeunes garçons, en nombre insuffisant, avaient été sauvagement assassinés. Enterrés vivants jusqu'au cou, ils avaient été dévorés par des loups, poussés par l'ennemi. L'assaut infligé par ces autres barbares n'avait duré que quelques instants, à présent instants d'éternité. Des médiums appelés à la rescousse par

Marion et Joël avaient avancé le chiffre de trente-deux âmes.

L'assemblée générale de ces trente-deux âmes se tenait une fois par an depuis que certaines d'entre elles avaient repéré les dates du calendrier collées sur le frigo du manoir. Pendant deux mille deux cents ans, elle avait été aléatoire.

— Tout le monde est là ?

— Non, il manque Prosper.

— On s'en fout ! De toutes manières, il n'est jamais d'accord.

Prosper se lassait de ces assemblées générales. Lui, était un jeune fantôme, même pas cent ans, personne ne l'écoutait, alors il zappait la convocation une fois sur deux, préférant s'adonner à ses pirouettes.

La conversation était toujours la même : protéger le lieu des invasions, rétablir un lieu de culte.

— Ce serait bien de détruire le chemin d'accès, rendre le lieu inaccessible.

— Notre champ d'action ne va pas jusque-là.

— Ou de trouver un propriétaire assez riche pour faire construire des murs tout autour de la propriété.

— Et les propriétaires actuels ? On a bien dit qu'on n'y touchait pas !

Mais ils avaient réussi à faire partir tous les autres, restés en moyenne deux ans, soit vingt-trois propriétaires depuis la construction du manoir. D'abord le constructeur, décédé peu de temps après, puis un certain agriculteur qui avait coupé tous les bois pour les vendre comme bois de chauffage au début du vingtième siècle, parti juste après avoir tout rasé. Le manoir, nu comme un ver et à la vue de tous, se dressait dès lors, entouré de quatre-vingt-sept hectares de champs. Les fantômes gaulois s'étaient appliqués à provoquer, après lui, toute une série de faillites agricoles jusqu'au dernier propriétaire avant Joël et Marion. Celui-ci avait raconté à Marion qu'à l'époque de leur court séjour au manoir, deux ans à peine, leur voiture avait été trouvée dans un bois en contrebas, frein serré, alors qu'elle était garée devant la porte d'entrée et qu'il y avait des doutes de phénomènes inexplicables. D'autres propriétaires avaient raconté d'autres histoires et un avait même tiré un coup de fusil sur un fantôme.

L'histoire du manoir traduisait à elle seule la tension qui régnait entre Prosper et les trente-deux autres âmes. Tantôt dissimulé par les bois, tantôt à découvert, tantôt vide pendant de longues années, survivant tel un poumon attaqué dans sa

respiration, qui guérit mais qui rechute, le dilemme entre le repli voulu par les gaulois et au contraire l'ouverture à du monde par Prosper, se ressentait jusque dans ses murs.

Tous les propriétaires avaient été séduits par sa façade en briques rouges, agrémentée d'un fronton de style directoire qui lui conférait une belle allure de maison de maître, pourtant personne n'avait la maîtrise de ce manoir. Sa destinée avançait comme un pion sur un échiquier. La propriété de quatre-vingt-sept hectares avait fini par être morcelée : trois hectares pour Joël et Marion, trente pour une exploitation agricole, et le reste à d'autres entreprises.

Tous les anciens propriétaires relataient des apparitions. Tous sauf Marion et Joël.

— Moi, le manoir, je vais vous faire une confidence :

— J'ai une certaine classe, une belle apparence. Les mauvaises langues prétendent même que je suis tout dans l'apparence et tout en façade, n'hésitant pas à m'appeler le château carte postale, car je suis plat comme une raie : six mètres de profondeur à peine. C'est pour cela que je crains le vent, il me faut la protection des bois. Je n'ai rien d'une place forte, toutes les pièces sont traversantes. À peine entré, hop, on est déjà de l'autre côté.

— Je crois que Marion et Joël vont rester un moment maintenant. Vous y croyez ?

La danse de Prosper

Je préfère vous le dire, je n'ai rien à voir avec les barbares, avec ce ramassis d'ectoplasmes visqueux et vulgaires. Ils ne parlent que de vengeance ou de forteresse, comme si le manoir pouvait être transformé en base militaire.

Je viens d'une toute autre époque, plus civilisée. J'aurais voulu voir leurs têtes d'œufs mollets quand les bois ont été rasés. J'étais vivant quand ça s'est passé mais je m'en souviens. Quatre-vingt-sept hectares à nu, imaginez les rumeurs dans le village de Salvagnac !

Hélas ! J'ai perdu la vie pendant la guerre de 39/45. J'ai connu le manoir juste avant. Les jeunes du village, comme moi, l'ont utilisé comme salle de bal, à cause de sa position reculée et du fait que personne n'y habitait. C'était la guerre, il fallait bien que les jeunes se rencontrent et s'amusent un peu. J'étais le meilleur danseur. Prosper par-ci Prosper par-là, toutes les filles étaient à mes pieds avant que je ne parte au front et y soit tué. Le manoir était plus rustique qu'à présent, personne ne l'avait vraiment bien aménagé, puisque les propriétaires déménageaient sans arrêt. Il semblait dormir. Et pourtant les trente-deux âmes des gaulois étaient déjà là. Elles nous laissaient faire probablement parce qu'on n'y habitait pas. Après ma mort, je me suis retrouvé dans ces murs. Je n'ai pas été étonné car, en tant que soldat, j'y pensais tout le temps, surtout à la belle brune à qui j'avais tapé dans l'œil.

Je reconnais que je ne fais pas toujours le poids, face au nombre de fantômes et à leur obsession de protéger le lieu de ce qu'ils appellent les énergies négatives, c'est à dire des invasions ! Sauf que les énergies négatives viennent d'eux. Ils empêchent les habitants de faire ce qu'ils veulent, interviennent sur les gens et leurs intentions. C'était leur lieu de culte, d'accord ! Mais pas besoin d'invoquer les dieux de la guerre pour avoir la paix ! Ils veulent en découdre, se venger de ce qu'on leur a fait, de la jeunesse qu'on leur a volée ; plus de deux mille deux cents ans qu'ils ressassent la même chose, il serait temps d'évoluer !

Mais Prosper a dû penser tout ça un peu fort, il se coince dans une fenêtre battante et doit s'étirer plus que de coutume pour en sortir, puis il se sent poussé contre la porte des toilettes puis entraîné au fond de la cuvette, lui qui a horreur